

La légende d'Alexis le Trotteur : une autre vie... après sa deuxième mort ?

BOUCHARD, MARJOLAINE. *Alexis-le-Trotteur ou les trois mourures du Cheval du Nord*, Mariville, Les Éditeurs Réunis, 2011, 430 p. ISBN 978-2-89585-088-5

LECLERC, FRANCIS et ARNAUD BRISEBOIS (Réalisation). *Trotteur*, Cirrus, 2010, 8 minutes, 40 secondes

Serge Gauthier

Volume 10, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Gauthier, S. (2012). La légende d'Alexis le Trotteur : une autre vie... après sa deuxième mort ? / BOUCHARD, MARJOLAINE. *Alexis-le-Trotteur ou les trois mourures du Cheval du Nord*, Mariville, Les Éditeurs Réunis, 2011, 430 p. ISBN 978-2-89585-088-5 / LECLERC, FRANCIS et ARNAUD BRISEBOIS (Réalisation). *Trotteur*, Cirrus, 2010, 8 minutes, 40 secondes. *Rabaska*, 10, 210–215. <https://doi.org/10.7202/1013552ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Note critique

La légende d'Alexis le Trotteur : une autre vie... après sa deuxième mort ?

SERGE GAUTHIER

Société d'histoire de Charlevoix

BOUCHARD, MARJOLAINE. *Alexis-le-Trotteur ou les trois mourures du Cheval du Nord*, Marieville, Les Éditeurs Réunis, 2011, 430 p. ISBN 978-2-89585-088-5.

LECLERC, FRANCIS et ARNAUD BRISEBOIS (Réalisation). *Trotteur*, Cirrus, 2010, 8 minutes, 40 secondes.

Mise en contexte

L'ethnologue n'a pas souvent l'occasion de se retrouver au cœur d'une légende encore vivante et d'intervenir un tant soit peu sur son cheminement historique. L'expérience m'est arrivée ces dernières années avec Alexis Lapointe dit le Trotteur. À titre de président de la Société d'histoire de Charlevoix, je fus amené, à compter de 2003, à proposer la remise en terre des ossements d'Alexis Lapointe dit le Trotteur (1860-1924), qui étaient alors exposés depuis plus de trente ans dans des musées saguenéens. Il faut bien préciser qu'Alexis le Trotteur, tel qu'il est désigné couramment, avait fait l'objet de son vivant d'une certaine attention en se prenant pour un cheval et en gagnant des courses contre d'excellents trotteurs de diverses régions du Québec. À son décès pourtant, en janvier 1924, après un bête accident où une locomotive l'avait frappé, il fut discrètement enterré dans la fosse commune au cimetière de La Malbaie dans Charlevoix, laissant beaucoup de souvenirs dans la tradition orale, mais bien peu dans l'histoire. L'ethnologue Marius Barbeau l'a fait renaître en 1936 par le biais d'un récit littéraire fort diffusé¹. Le célèbre chercheur fait alors circuler la légende devenue fameuse de la course du Trotteur devant un train, bien loin de l'accident sans grand relief qui est plutôt survenu dans la réalité. Le héros populaire se fait ainsi connaître plus largement qu'il ne l'avait jamais été de son vivant.

1. « Alexis the runner », *The Kingdom of Saguenay*, Toronto, MacMillan, 1936, p. 156-167. Publié en français dans *Le Saguenay légendaire*, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 88-105.

Le Trotteur légendaire aurait pu discrètement sommeiller dans sa légende, si un étudiant en éducation physique ne l'avait exhumé en 1966. Ce dernier publie en 1971 un livre fort populaire sur le sujet, à la suite de sa recherche². Cet étudiant, du nom de Jean-Claude Larouche, ne remet toutefois pas les ossements d'Alexis en terre, une fois sa recherche terminée. Les restes furent alors déposés au Musée du Saguenay puis au Musée régional de la Pulperie de Chicoutimi (aujourd'hui Saguenay) et se retrouvaient toujours en exposition plus de trente ans après l'exhumation. Étrangement, l'appel de la Société d'histoire de Charlevoix à remettre Alexis le Trotteur en terre en 2003 a reçu bien peu d'échos, lors de sa première diffusion. Toutefois, un article du journal *Le Devoir* devait relancer la question en 2006 et l'affaire fit grand bruit³. Plusieurs débats s'entrecroisèrent dès lors : légalité de l'exposition de restes humains et aussi de l'exhumation par Jean-Claude Larouche ; revendications régionalistes visant à utiliser le personnage légendaire comme emblème touristique ; désir du Musée de la Pulperie de Saguenay de conserver le squelette dans son exposition permanente. Pour la Société d'histoire de Charlevoix, une seule raison motive la demande de remise en terre : redonner à l'homme Alexis la possibilité de reposer en terre comme toute personne y a droit et faire cesser l'exposition peu édifiante de son squelette. Un important débat médiatique s'ensuivit entre 2006 et 2008 et la Société d'histoire de Charlevoix a mené la charge avec succès : à l'été 2008, le Musée de la Pulperie accepte finalement l'idée de remettre Alexis le Trotteur en terre, mais n'entend toutefois pas se charger des frais. C'est finalement la Ville de Clermont (autrefois Chute Nairne) qui accepte de payer pour la remise en terre d'Alexis le Trotteur. Les restes de l'homme, de pauvres ossements collés sur une planche de bois, sont finalement placés dans un cercueil et une cérémonie du souvenir – puisqu'Alexis le Trotteur avait déjà eu des funérailles chrétiennes en janvier 1924 – se tient en l'église de Clermont le 9 novembre 2009. Le Trotteur est par la suite conduit au cimetière de la paroisse où il repose depuis sous une pierre tombale où s'inscrit une représentation de son visage. En quelque sorte, le célèbre Trotteur connaît une deuxième mort, mais aura-t-il enfin le repos éternel ?

Sans doute non, car, depuis ce temps, il semble revivre encore. En 2010, une sculpture offerte par la Ville de Clermont est placée dans le Parc des Berges Alexis-le-Trotteur et vient symboliser le retour d'Alexis dans son village natal. Cette œuvre d'un artiste charlevoisien est cependant résolument moderniste et ne fait pas l'unanimité. Il faut noter aussi en 2011 la parution d'un roman historique au sujet d'Alexis, dont nous faisons la recension dans la présente note critique, mais aussi d'un court-métrage récemment diffusé

2. Jean-Claude Larouche, *Alexis le Trotteur*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, 297 p.

3. Jean-François Nadeau. « Les os d'Alexis courent encore », *Le Devoir*, 13-14 mai 2006.

sur les écrans. Une autre vie après sa deuxième mort pour Alexis Le Trotteur et pourquoi pas ?

Un roman historique

L'invitation de Marjolaine Bouchard de découvrir un peu plus la vie d'Alexis le Trotteur est pour le moins intéressante. Toutefois, dès la première consultation de son livre *Alexis-le-Trotteur ou les trois mourures du Cheval du Nord*, la désignation de roman historique pose problème face à la proposition de l'auteur. S'agit-il même d'un roman puisque l'essentiel des éléments de l'intrigue ne réfère à rien de fictif en apparence, mais repose plutôt sur des témoignages recueillis oralement chez des informateurs du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Charlevoix ? Peut-on parler d'histoire puisque ces témoignages ne sont en rien vérifiables formellement et qu'il n'existe, à proprement parler, que peu d'archives manuscrites concrètes au sujet de la vie d'Alexis le Trotteur ? Bien sûr, le livre n'est pas non plus une biographie et serait-il vraiment possible de concevoir une biographie historique concernant ce personnage légendaire ? L'approche méthodologique susceptible d'autoriser une biographie de ce type serait pour le moins incertaine. À tout prendre, l'œuvre de Marjolaine Bouchard s'impose donc plus comme un récit qu'un roman historique, sans doute destiné aux plus jeunes qu'à un public adulte tant le ton de l'ouvrage est léger voire anodin. Et pourtant, Alexis le Trotteur est sans doute un sujet bien plus sérieux qu'il n'y paraît de prime abord.

L'auteur ne livre aucune bibliographie. Fallait-il le faire puisqu'en principe il s'agit ici d'une œuvre de fiction ? Et pourtant non, il ne s'agit pas d'une véritable fiction, puisque l'essentiel du contenu du livre est extrait d'ouvrages publiés précédemment par d'autres auteurs. Dans ce contexte, il aurait certainement été important de les signaler. Le fait de rédiger un roman historique ne dispense pas de relever les autres documents dans lesquels l'on puise pour son travail. Puisque l'auteur ne le fait pas, il faut donc le faire à sa place. Son récit utilise principalement le livre de Jean-Claude Larouche sur Alexis le Trotteur (paru initialement en 1971 aux Éditions du Jour), mais aussi une parution de la *Revue d'histoire de Charlevoix*⁴. Ce sont ces deux documents, en fait, qui appuient le récit et l'auteur n'y va d'aucune imagination vraiment personnelle et encore moins d'une analyse approfondie du personnage légendaire.

Voilà pourtant que les points de vue dont elle s'inspire ne vont pas nécessairement dans le même sens. Si elle retient surtout la version très courante du

4. Numéro consacré à Alexis le Trotteur : *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 60, septembre 2008, 24 p. On y retrouve des textes sur l'aspect historique (Christian Harvey), ethnologique (Serge Gauthier), public ou journalistique (Jean-François Nadeau), régional et muséologique (Russel Bouchard), juridique (maître Réjean Labrie), anthropologique (Luce des Aulniers) en lien avec ce personnage légendaire.

chercheur Larouche faisant d'Alexis un athlète au sens actuel de la perception de ce statut – et d'ailleurs elle ne se prive pas de puiser dans le corpus de faits recueillis oralement par cet auteur – Marjolaine Bouchard reprend aussi la version plus réaliste et historique retenue par les auteurs de la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Toutefois, le caractère pittoresque et pseudo-sportif s'impose davantage. Un questionnement se doit d'être fait ici quant à la valeur de la documentation recueillie par Larouche dans les années 1960. En fait, celle-ci n'est pas vraiment historique et la *Revue d'histoire de Charlevoix* de 2009 fait largement état des erreurs contenues dans cette publication. La collecte de faits oraux n'est pas non plus acceptable sur le plan ethnologique et ne respecte aucune méthodologie précise en ce domaine. Chercher dans cette matière des preuves des exploits du Trotteur devient ainsi totalement illusoire et pourtant l'auteur tente souvent de nous convaincre de ce que personne ne saurait prouver. Effet de fiction ? Non, manque d'analyse simplement mais, à sa décharge, là n'était pas son propos. En fait, si l'auteur sait parfois présenter adéquatement des données historiques sur le sujet, elle erre aussi très souvent. Notons par exemple l'anecdote du restaurant tenu par Alexis le Trotteur à la Chute Nairne où le coursier est malmené par des jeunes de la paroisse et où l'auteur affirme que, suite à cette altercation, Alexis le Trotteur n'est plus jamais revenu dans cette localité, ce qui est faux sur le plan historique. Encore un désir de fiction ? Nous pensons plutôt à une méconnaissance et à plusieurs moments cela discrédite le récit qui devient un enchaînement de faits peu crédibles et s'entremêlant dans une écriture littéraire pas toujours relevée.

La lecture de l'ouvrage permet néanmoins de retracer les étapes importantes de la vie d'Alexis le Trotteur. Sans être un itinéraire historique solide, le récit se tient avec une certaine justesse. Une analyse psychologique plus fouillée du personnage aurait été intéressante, mais le tout ne se présente que sous la forme d'une approche élémentaire du personnage légendaire. Le contexte historique de l'époque n'est pas mal présenté, mais demeure au fond plutôt caricatural, dans le style d'une bande dessinée plus que d'un roman. Les pages de conclusion du livre sont toutefois carrément ratées et d'un subjectivisme teinté d'erreurs peu acceptables. En fait, l'auteur comprend mal la démarche visant à remettre les ossements d'Alexis le Trotteur en terre dans son village natal. Plus encore, elle y va maladroitement, cherchant visiblement à dissimuler des faits, en ne questionnant pas du tout l'aspect cavalier de l'exhumation d'Alexis le Trotteur par Jean-Claude Larouche ou encore la pertinence d'exposer un squelette durant plus de trente ans dans des musées. Faut-il préciser que la Société d'histoire de Charlevoix qui a en premier demandé cette remise en terre ne figure même pas dans cette trop courte conclusion ? L'auteur attribue au journaliste Jean-François Nadeau du

Devoir d'avoir fait cette demande en premier, ce qu'il n'a jamais exigé en fait. Elle semble déplorer que la famille d'Alexis n'ait pas été impliquée dans la démarche ; or les membres les plus immédiats de la famille du Trotteur étaient présents lors de la cérémonie de remise en terre du personnage, très fiers de la conclusion de cette triste aventure. Le pire reste encore les remarques au sujet de la volonté de la Ville de Clermont de faire du « capital touristique » avec cette remise en terre. Cette municipalité a plutôt assumé les coûts financiers du retour au sol natal d'Alexis, ce que le musée saguenéen n'a pas voulu faire, bien qu'il ait reçu au fil des ans des dividendes grâce à la présence du squelette d'Alexis le Trotteur dans son établissement. Il aurait été intéressant aussi de noter que l'imposante sculpture commanditée d'Alexis le Trotteur par la municipalité de Clermont a suscité depuis son dévoilement en août 2012 une certaine surprise et que l'effet touristique n'est pas vraiment présent si c'était l'intention première⁵. Marjolaine Bouchard aurait-elle pu éviter de tellement errer dans cette section ? Ou encore aurait-elle pu faire un travail de romancière et tenter de transcender le tout, plutôt que jouer à l'historienne d'occasion sur un thème encore proche de l'actualité ? L'exemple du beau récit « Le centaure Alexis » publié par Félix-Antoine Savard dans son recueil intitulé *L'Abatis* aurait pu la guider sur cette voie où la poésie recrée le Trotteur rejeté par son milieu et pourtant libre de sa folie magnifique. Dommage pour l'auteur, car son livre y aurait gagné du relief.

L'anthropologue Luce Des Aulniers a magnifiquement relaté ce que pourrait être une commémoration effective d'Alexis dans un esprit plus relevé en écrivant que « le rappeler à partir de la figure rendue chevaleresque d'Alexis le ferait alors passer de la performance à la civilisation⁶ ». Ce cheminement si essentiel pour le modeste mais néanmoins impressionnant Trotteur reste à faire et ce n'est malheureusement pas le livre de Marjolaine Bouchard qui conduira vers cet aboutissement splendide. Toutefois, il reste que la vie d'Alexis le Trotteur – et surtout sa mort – ont été marquées de tant de rebondissements qu'il n'est pas impossible que sa légende parvienne encore à surprendre et à renaître sous d'autres formes.

Un court métrage

« Métaphore de l'adversité une course infernale contre un adversaire sans pitié. Un duel à finir entre un jeune homme et une locomotive. » Tel est l'exergue de l'étonnant court-métrage *Trotteur* mettant en scène Alexis le Trotteur courant contre une locomotive. Ici, le propos est résolument novateur. C'est le rejet social subi par l'homme-cheval qui motive son dépassement par la course

5. Sylvain Desmeules, « Nouveau monument d'Alexis Le Trotteur à Clermont », *Le Soleil*, 9 août 2010. Cf. www.cyberpresse.ca

6. Luce Des Aulniers, « Un double achèvement : le héros et le squelette », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 60, septembre 2008, p. 16-17.

à pied. Les images hivernales du film sont superbes et une grande émotion teintée d'humanisme ressort de la scène vibrante de la course. L'acteur personnifiant Alexis impressionne et apparaît très crédible. Ce court-métrage innove donc en donnant au Trotteur une facette humaine un peu inédite jusqu'ici. Le Trotteur en ressort grandi, voire sublimé, et le spectateur est vraiment ébloui à la suite de la projection. S'agit-il d'un prélude à un long-métrage biographique sur Alexis le Trotteur ? Rien n'est annoncé à ce sujet pour le moment. Toutefois, le court-métrage parvient très bien à démontrer la richesse presque intarissable de cette histoire poursuivant encore sa course, sans jamais devoir s'arrêter dans l'imaginaire légendaire québécois.